



Le journal d'apprentissage de l'étudiant sous le prisme de la pratique réflexive

The student's learning journal through the prism of reflective practice

Soufyane BELGHOUL¹
Université Sétif 2 | Algérie
Laboratoire ADDLC
soufyanebelghoul@gmail.com

Résumé : cette étude porte sur le journal d'apprentissage de l'étudiant comme outil de formation. Nous avons abordé ce concept sous l'angle de la pratique réflexive du diariste. Pour mener à bien notre étude, nous avons fait une expérimentation à travers laquelle nous avons invité un groupe d'étudiants à tenir un journal d'apprentissage. Cette expérimentation nous a permis de recueillir un corpus de journaux d'apprentissage que nous avons tâché d'analyser aussitôt que nous avons terminé notre enquête. Cette analyse des données nous a permis de mettre en évidence la posture réflexive adoptée par les étudiants ainsi que leur prise de conscience de leur rôle dans leur propre apprentissage.

Mots-clés : apprentissage, écriture, étudiant, journal d'apprentissage, pratique réflexive.

Abstract : this study focuses on the student learning journal as a training tool. We approached this concept from the angle of the reflective practice of the diarist. To carry out our study, we carried out an experiment through which we invited a group of students to keep a learning journal. This experiment allowed us to collect a corpus of learning logs that we tried to analyze as soon as we finished our investigation. This data analysis allowed us to highlight the reflective posture adopted by the students as well as their awareness of their role in their own learning.

Keywords: learning, writing, student, learning journal, reflexive practice.



¹ Auteur correspondant : SOUFYANE BELGHOUL | soufyanebelghoul@gmail.com

Les étudiants d'aujourd'hui éprouvent des difficultés d'écriture et affichent des réticences dès lors qu'il s'agit de se mettre à l'écrit. Il s'agit d'un constat que nous avons pu relever par notre statut de praticien à l'université. Malgré la prépondérance des moyens existants notamment offerts par le développement technologique, les étudiants peinent à écrire. Passer à l'acte d'écrire représente, comme nous avons pu l'observer, une tâche ardue et un fardeau de plus imposé à l'étudiant.

Pourtant, écrire devrait faire partie des habitudes et de l'étudiant et même de l'enseignant d'autant plus qu'ils sont appelés à effectuer des recherches, voire à les publier sous forme écrite (articles, actes de colloque, ...). Dans ce contexte, la tenue d'un journal peut constituer une solution permettant, entre autres, de remédier aux difficultés d'écritures et à l'angoisse de la feuille blanche. Ainsi, « *en Mention FLE, comme dans de nombreuses formations à l'enseignement des langues, les étudiants qui se destinent à devenir enseignants de français langue étrangère ont à faire l'apprentissage d'une langue nouvelle et à tenir un journal d'apprentissage* » (Cadet et Tellier, 2007 : 68). Dans cette perspective, l'activité d'écriture devrait faire partie des habitudes universitaires et le journal d'apprentissage occupe, dans certains établissements, une place privilégiée.

L'un des moyens permettant de ne pas rompre avec la tâche d'écriture est donc la tenue d'un journal. Il s'agit d'une stratégie qui a son lot de bénéfices pour le développement des compétences, entre autres, la compétence rédactionnelle mais également le développement de la pensée critique. Si la parole dans la classe passe par le truchement du point de vue de l'enseignant, le journal de l'étudiant permet d'accoucher des idées, donner libre cours à sa pensée, lui permet de prendre position par rapport aux événements et de prendre du recul par rapport à ses propres actions et à son apprentissage. Il lui permet par ailleurs de retracer au jour le jour ses activités d'apprentissage, voire son rapport à son apprentissage. Comme activité d'écriture et de réflexion, le journal donne donc la parole aux étudiants et leur permet de s'exprimer sur leur apprentissage.

Le diariste note les activités d'apprentissage marquantes de la journée et l'enseignant fait une rétroaction à travers une évaluation. En effet, les étudiants ont besoin d'être accompagnés notamment au début de la tenue du journal pour les aider à mieux cibler les points dans leur journal, voir à prendre du recul par rapport à leurs actions, autrement dit, à s'autoévaluer.

Par ailleurs, tenir un journal ne date pas d'aujourd'hui et n'est pas propre au domaine de l'enseignement. « *L'écriture du journal est une pratique ancienne* » (Hess et al., 2016 : 139). Le journal traverse les siècles et les domaines de la vie quotidienne pour se décliner sous ses multiples formes : journal intime, journal d'apprentissage, journal de bord de l'enseignant, journal de voyage, etc.

Avec le développement des moyens de communication, entre autres, internet et les réseaux sociaux, le journal prend de nouvelles formes. Désormais, l'apprenant peut écrire son journal sur son PC ou même sur son smartphone. De plus, il a l'avantage d'échanger avec l'enseignant pour optimiser le processus d'apprentissage. Cet échange peut s'effectuer dans un processus continu même en dehors des séances de travail grâce aux réseaux sociaux. Le journal de bord ou d'apprentissage peut être un processus à double dimension. Les étudiants notent leurs activités de la journée. L'enseignant réagit par un feedback pour conduire leur apprentissage.

La tenue d'un journal permet le développement, entre autres, de la pensée critique et la prise de conscience du processus d'apprentissage. En effet, « *l'espace du journal est un espace de formation de la pensée* » (Hess et al., 2016 : 140). Il s'agit également pour l'étudiant d'un moyen de l'inciter à écrire et à utiliser la langue dans le contexte en tentant de mettre des mots sur les événements quotidiens et notamment ceux relatifs à son apprentissage. A cet effet, à l'enjeu du développement de la pensée critique et de l'autoévaluation s'ajoute celui du perfectionnement sur le plan de la compétence rédactionnelle. Il convient de préciser que nous avons ciblé, dans le cadre de cette présente étude, uniquement la dimension réflexive inhérente au journal au journal d'apprentissage.

Notre objectif dans ce présent article est donc de mettre en évidence le travail de conceptualisation accompagnant la tenue d'un journal d'apprentissage. En d'autres termes, il s'agit de comprendre comment les étudiants « *élaborent leur journal d'apprentissage au moyen d'une mise en mots de l'expérience permettant de découvrir une forme de liberté d'agir et de penser, source d'émancipation permissive et capacitante* » (Laffont, 2023 : 551). C'est justement cette liberté d'agir, voire cette source d'émancipation que nous avons visé dans cette présente recherche et à travers lesquelles l'étudiant porte un regard critique sur son activité d'apprentissage, en évalue les résultats pour une future remédiation, ce qui, à notre sens, favorise son apprentissage et son autonomie.

Notre présente étude est le résultat d'un questionnaire qui nous a interpellé dès lors que nous avons tenté d'approcher la notion de journal d'apprentissage. Nous avons formulé cette question comme suit : dans quelle mesure le journal d'apprentissage de l'étudiant favorise-t-il sa posture réflexive et contribue au développement de son apprentissage ?

Nous suggérons que le journal d'apprentissage est un outil indispensable dans la vie universitaire de l'étudiant et en particulier pour le développement de son apprentissage. Nous pensons ainsi qu'il pourrait contribuer à son développement sur différents plans : posture réflexive, auto-évaluation, développement de l'esprit critique, esprit d'analyse, etc. Nous estimons donc que le journal recèlerait une dimension constructive dans la mesure où il pourrait favoriser le processus de formation de l'étudiant.

1. Le journal d'apprentissage et ses enjeux

Tenir un journal de bord est devenu une activité privilégiée que ce soit pour les étudiants ou même pour les enseignants. « *Le journal d'apprentissage est actuellement utilisé comme outil de formation professionnelle privilégié dans presque toutes les Mentions FLE* » (Martinez, 1994 ; Grandcolas et Vasseur, 1999 cité par Cadet et Tellier, 2007). Mais si cette pratique d'écriture jouit d'une place privilégiée, il importe de mettre en évidence, dans un premier temps, la notion et d'en définir les contours. Dans cette présente recherche, nous avons adopté la définition suivante selon laquelle :

Le journal des apprentissages (JDA) est un petit carnet personnel dans lequel les élèves indiquent et discutent par écrit le processus et le produit de leurs apprentissages en cours. Un créneau horaire est réservé en fin de journée ou de séance afin qu'ils rédigent leur journal des apprentissages » (Clauzard, 2023 : 28).

Il découle de cette définition que le journal est un espace dans lequel l'apprenant consigne tout ce qui a trait à son apprentissage. Nous pouvons relever également que la tenue du journal requiert de la persévérance, car un créneau horaire devrait lui être réservé quotidiennement. Dans ce sens, « *se former implique de la temporalité dans le processus de formation d'où l'intérêt d'écrire un journal de formation* » (Jorro, 2002, p.45). Il s'agit, en effet, d'un processus continu qui requiert de l'étudiant de la persévérance dans son engagement dans l'acte d'écrire. Par ailleurs, si le journal de bord aide l'enseignant à organiser davantage son travail, pour l'étudiant, il s'agit d'une activité à de multiples apports.

Basé sur l'observation de classe, l'auto-observation et l'introspection, le journal d'apprentissage, dans lequel les étudiants consignent leur expérience d'apprentissage, notent leurs observations, leurs réflexions, leurs réactions face à la langue nouvelle, vise à leur faire prendre conscience de leur pratique apprenante et à leur faire expliciter leurs démarches d'apprentissage » (Cadet et Tellier, 2007 : 69).

Il s'agit donc d'un outil et d'un support permettant à l'étudiant de prendre la parole, de consigner ses expériences notamment celle en relation avec son apprentissage. Par-dessus cet état de fait, le journal permet au diariste de se porter comme objet d'analyse à travers la prise de recul. Il s'agit donc d'une pratique renfermant un travail de conceptualisation et de prise de recul qui pourrait développer et renforcer l'autonomie de l'étudiant.

1.1. Le journal d'apprentissage comme pratique d'écriture

La question de l'écriture à l'université a interpellé des chercheurs qui ont tenté de mettre en évidence son rapport avec la construction des savoirs (Dabène, Reuter, 1998). Les chercheurs se sont penchés sur la question d'autant plus que l'étudiant est appelé à écrire notamment des genres de discours nouveaux tel que le mémoire. Ce genre de discours ou pratique d'écriture requièrent de l'étudiant une activité d'écriture élaborée et constante.

Sur le plan rédactionnel, nous pensons que le journal constitue un atout pour le développement de cette compétence. En effet, pour apprendre à écrire, il ne suffit pas d'écouter ou de lire, mais il est plutôt question de passer à l'action. Ainsi, au début de notre enquête, la plupart des étudiants n'étaient pas satisfaits de la qualité de leurs écrits qu'ils jugent médiocres et pensent donc qu'ils ne sont pas capables d'entamer ce genre d'activité. D'ailleurs, nous avons proposé cette expérimentation à un groupe d'environ soixante étudiants de master et seul dix d'entre eux ont accepté de s'engager dans cette pratique d'écriture. Par ailleurs, parmi les dix qui ont accepté, seulement huit nous ont réellement écrit leurs journaux, pour dire l'appréhension ressentie par les étudiants dès lors qu'il s'agit de passer à l'acte d'écrire. La réticence des étudiants pourrait également s'expliquer par la peur d'être analysés dans leur pratique d'écriture d'autant plus que nous leur avons expliqué que nous avons besoin de leurs journaux dans un cadre scientifique. Nous avons par ailleurs tenté de les convaincre que la qualité de la rédaction vient d'un processus d'erreurs et de correction des erreurs. Nous avons donc tenté de leur faire comprendre que si l'erreur est nécessaire, elle devrait être transitoire pour permettre le passage vers les formes correctes, ce qui lui confère, dans ce cadre, le statut de tremplin pour la réussite et le développement de la compétence scripturale. Mais nous devons reconnaître que nous n'avons pas ciblé la compétence scripturale dans le cadre de cette présente étude. Nous avons estimé que l'espace de cet article ne nous permettrait pas d'aborder parallèlement deux grands aspects inhérents au journal d'apprentissage.

Nous avons alors circonscrit le cadre d'analyse dans cette présente étude au volet réflexif que nous avons jugé déterminant non seulement dans le développement de l'apprentissage de l'étudiant mais également et surtout dans le développement de son autonomie et de son esprit critique.

1.2. Le journal d'apprentissage comme pratique réflexive

Travailler sur le journal d'apprentissage de l'étudiant sous l'angle de la pratique réflexive et du développement de ses compétences nous situe à la confluence de la didactique des langues, des littératies universitaires et de la psychologie du développement et particulièrement dans la lignée du courant de la *conceptualisation dans l'action* (Vergnaud). La didactique des langues permet d'apporter un éclairage concernant l'apprentissage qui accompagne l'activité d'écriture. Quant au courant de la conceptualisation dans l'action, il nous permet d'apporter un nouveau regard à la tâche d'écriture notamment par le biais d'un processus métacognitif. Nous y avons donc puisé le concept de *pratique réflexive* qui est fondamental dans cette présente étude et un concept clé dans le champ théorique de la conceptualisation dans l'action. Par ailleurs, la tâche d'écriture nous renvoie au concept de littératies universitaires d'autant plus que l'activité d'écriture des étudiants est mise en question. Cependant, nous nous sommes circonscrits dans cette présente recherche au seul aspect réflexif que nous avons visé dans le recueil et l'analyse des données.

L'aspect réflexif retient donc particulièrement notre attention parce qu'« *une tendance récente de l'évolution des programmes scolaires et des pratiques d'enseignement est une exigence croissante - et de plus en plus précoce - de réflexivité* » (Crinon, 2008 : 138). De plus, « *le journal de formation, ici retenu, offre aux étudiants des possibilités de conceptualisation* » (Jorro, 2002 : 43). Dans ce cadre, l'apprentissage ne s'arrête pas à la fin de la réalisation d'une activité. Il se poursuit à travers un travail de conceptualisation. C'est justement cette prise de recul qui nous préoccupe dans cette présente étude et que nous voudrions mettre en évidence à travers l'analyse de quelques journaux d'apprentissage.

La réflexivité est un concept qui a interpellé particulièrement Donald Schone qui, à la suite de John Dewey et Chris Argyris, s'y est intéressé dans son livre *Le praticien réflexif*. Schone met notamment en évidence le travail de conceptualisation qui accompagne l'activité et son effet sur l'amélioration de l'action du sujet agissant sur la situation. L'importance de la pratique réflexive ainsi mise en évidence conduit les chercheurs à l'explorer dans différentes perspectives.

Dans cette présente étude, nous adoptons la définition de Bertucci pour qui la réflexivité « *est l'aptitude du sujet à envisager sa propre activité pour en analyser la genèse, les procédés ou les conséquences, autrement dit, la pratique de la réflexivité constitue la possibilité qu'a tout acteur social d'examiner sa situation et son action* » (2014 : 91, cité par Moussaoui : 2018).

Il découle de cette définition l'aptitude du sujet à se constituer comme objet de sa propre analyse. Il s'agit d'un processus métacognitif à travers lequel le sujet prend du recul par rapport à son agir dans le but de l'appréhender, d'en définir les contours et les limites pour, le cas échéant, ajuster son mode opératoire et agir efficacement sur le même type de situation.

Nous avons ciblé, à travers notre présente étude, la mise en évidence de cette posture réflexive auprès d'un public d'étudiants à travers des journaux d'apprentissage. Ces diaristes ont certes cette liberté de parole pour traduire en mots les activités journalières et leurs rapport et apports à leur apprentissage. Ils ont également la possibilité de porter un regard critique à l'égard de leur propre action. En effet, nous les avons invités à prendre du recul même par rapport à leur rôle dans le déroulement de leur propre apprentissage. « *Cette démarche procède d'une approche constructiviste puisque l'écriture du journal offre un cheminement réflexif dans le processus de formation* » (Jorro, 2002 : 43). Il s'agit d'une verbalisation explicite, à travers laquelle nous avons tenté d'amener les étudiants à réfléchir sur leur activité d'apprentissage qui, à notre humble sens, permettrait de développer l'esprit critique, la compétence d'autoévaluation de l'étudiant. Ce travail de conceptualisation auquel nous les avons conduits n'est pas facile, mais nous pensons qu'il est fondamental dans la mesure où il peut nous permettre de sonder les structures sous-jacentes qui dictent l'agir de l'étudiant. Il s'agit donc pour nous principalement de faire remonter à la surface les motivations pour comprendre la raison d'agir de l'étudiant.

La posture réflexive à laquelle chaque étudiant est invité est également un moyen de lui donner cette opportunité de s'autoévaluer. L'autoréflexion a attiré l'attention des chercheurs qui s'y sont intéressé de près. Ainsi, depuis ses premiers travaux, Dewey a insisté sur la réflexion en vue de développer l'esprit critique. Il a souligné que l'expérience à elle seule ne suffit pas pour développer les compétences mais elle doit être accompagnée d'une réflexion sur ces expériences, ce qui confère à la pratique réflexive une place privilégiée dans le processus de formation.

2. Démarche d'enquête et présentation du corpus

Pour analyser le journal d'apprentissage de l'étudiant sous l'angle de sa posture réflexive, une étude empirique est de mise. C'est pourquoi, dès lors que nous avons formulé avec précision notre problématique, nous avons défini notre objectif de recherche et déterminé notre population cible, nous avons procédé à l'exploration du terrain. Dans ce cadre, cette présente étude s'inscrit dans une démarche empirico-inductive dans le sens où seul le terrain est en mesure de donner des réponses à notre questionnement de départ.

Notre corpus de données se compose de vingt-neuf journaux d'apprentissage rédigés par huit étudiants de master 1 didactique relevant du département de français de l'université Sétif2 au cours de l'année universitaire 2023/2024.

Pour recueillir notre corpus de données, nous avons demandé à un groupe d'environ soixante étudiants de se constituer comme population cible. Pour cela, nous leur avons demandé de tenir un journal d'apprentissage pendant dix jours. Nous leur avons également expliqué les motivations scientifiques qui sous-tendent cette activité sans toutefois leur donner trop de détails de peur d'influencer le contenu ou même la forme de leurs journaux. Nous avons donc tâché de collecter des données objectives de manière à ce que notre analyse puisse déboucher sur des résultats scientifiques et fiables.

Nous devons reconnaître que nous avons réussi à obtenir l'accord de seulement dix étudiants sur une population d'environ soixante étudiants. De plus, sur les dix étudiants qui ont accepté de vivre cette expérience, seulement huit nous ont transmis leurs journaux d'apprentissage. Dans ce cas, il est important de préciser que, parmi les dix étudiants, deux étudiants ne nous ont pas transmis leurs journaux d'apprentissage.

Notre population est donc réduite à huit étudiants. Il convient d'ajouter également que les étudiants qui ont accepté d'écrire ces journaux ne l'ont pas fait quotidiennement de manière systématique. C'est pourquoi, au bout de dix jours d'enquête, nous n'avons réussi à collecter que vingt-neuf journaux d'apprentissage auprès des huit étudiants qui nous ont transmis leurs journaux. Notre corpus de données est donc constitué de vingt-neuf journaux d'apprentissage écrits par huit étudiants pendant une période s'étalant sur dix jours. Malgré cette difficulté rencontrée relative notamment à l'engagement de l'étudiant à tenir un journal et à nous le transmettre, nous étions contraints d'accepter les aléas du terrain tout en tentant de collecter des données objectives et analysables. Nous devons également préciser que les étudiants qui ont accepté d'écrire ces journaux étaient volontaires et leur engagement était le résultat d'une motivation personnelle. Ainsi, Sidal affirme : « *j'étais très motivée, malgré que le travail n'est pas noté* ».

Nous pouvons relever de cette affirmation que l'implication de l'étudiante dans la réalisation de la tâche n'est donc pas motivée par l'obtention d'une note. L'étudiante déclare être disposée à vivre cette expérience dans une perspective constructiviste des connaissances.

Nous pensons donc, de prime abord, que l'étudiant est disposé à vivre des expériences s'inscrivant en ligne droite avec sa formation. Nous estimons qu'il a juste besoin d'un déclic. Dès lors, nous pouvons affirmer qu'il échoit à l'enseignant de déclencher ce processus de manière à renforcer la formation de l'étudiant. Il s'agit d'une démarche constructiviste que nous avons adoptée dans notre présente recherche et travers laquelle nous rejoignons la définition suivante du journal d'apprentissage.

Le journal est donc un outil de recherche et de formation de soi. Je puis le garder pour moi, mais je puis aussi le faire partager à des proches, aux membres d'un groupe de pratique ou de référence. Je me cherche et je me forme en notant mes expériences que je prends et reprends dans un mouvement régressif-progressif qui me permet d'approfondir mon chemin. En effet, le journal permet d'explorer les métamorphoses de la personne en train de vivre dans le monde des mots, des personnes et des choses. (Hess et al, 2016 : 140)

Dans cette définition de Hess, nous pouvons relever le trait de formation inhérent au journal d'apprentissage. C'est, en effet, comme le précise l'auteur, un outil de formation de soi. Grâce au journal, le diariste garde une trace de son parcours d'expérience et de formation qui lui permet de faire plus tard des retours sur l'expérience afin d'en analyser le mouvement progressif-régressif, ce qui permet d'approfondir son chemin, ajoute l'auteur.

Dans notre démarche d'enquête et pour faciliter les échanges avec les étudiants et permettre un suivi au jour le jour, nous avons fait appel à la communication numérique. Dans notre démarche, nous avons choisi de recueillir quotidiennement les données de notre corpus. Nous avons donc tâché de répondre à chaque étudiant aussitôt que nous avons reçu son mail. Notre objectif est de guider l'étudiant dans son processus de rédaction en le remettant sur les rails notamment par rapport à l'objectif de notre recherche. Nous avons donc effectué les échanges par mail pour accompagner les étudiants dans l'élaboration du journal. Dans ce sens, nous avons adopté un double positionnement : celui de chercheur et celui de formateur nous situant d'emblée dans « *un paradigme implicationnel (Laurau, 1988)* » (Scheepers, 2004 : 1).

Par ailleurs, notre recours au numérique n'est pas fortuit. En effet, il nous a permis de guider quotidiennement les étudiants dans leur processus d'écriture, ce qui permet de les

guider, voire de les mettre en sécurité d'autant plus qu'ils sont, comme nous l'avons préalablement souligné, réticents dès lors qu'il s'agit de se mettre à l'écrit. A cet effet, dans notre démarche, nous rejoignons la conception de Jorro pour qui :

L'écriture devient une instance de formation à la condition que le processus de formation dans lequel elle figure comme composante ne soit pas occulté par le formateur. Ce qui nous conduit à envisager la fonction d'accompagnement de l'écriture du point de vue du processus de formation. (Jorro, 2002 : 44)

Jorro souligne donc que l'activité d'écriture de l'étudiant gagnerait en étant accompagnée par le formateur. Dans ce sens, l'action de l'enseignant est fondamentale dans la mesure où elle permet de tenir la main à l'étudiant et de le guider à travers le processus d'accompagnement. C'est dans ce contexte que l'activité d'écriture devient une instance de formation, précise l'auteur.

Dans notre démarche d'enquête, nous avons procédé principalement en trois temps. Nous avons tout d'abord invité un groupe d'étudiants volontaire à nous écrire leurs événements de la journée notamment ceux en rapport à leur apprentissage. En raison des réticences affichées par les étudiants notamment relatives à leurs difficultés dans la langue, nous leur avons demandé de commencer par des phrases simples pour éviter les erreurs de syntaxe et pour pouvoir également obtenir des énoncés clairs. Puis nous leur avons demandé de souligner le rapport entre ces activités de la journée avec leur apprentissage. Autrement dit, nous tentions de mettre en évidence l'impact de ces activités sur leur propre apprentissage. Nous avons par la suite demandé aux étudiants de s'autoévaluer. Il s'agit pour nous de les amener à prendre du recul par rapport à leur agir et adopter ainsi une posture réflexive. A ce stade, les étudiants étaient censés écrire un journal autour de trois grands axes, à savoir les différentes activités de la journée, leur rapport au processus d'apprentissage et l'autoévaluation. Nous pensons que cette posture permettrait aux étudiants de prendre conscience de leur responsabilité dans leur processus apprentissage.

3. Analyse et interprétation des données

Au bout de dix jours d'enquête, nous avons décidé de mettre un terme au recueil de notre corpus de données. Nous avons ainsi réussi à recueillir vingt-neuf journaux. Aussitôt que nous avons recueilli notre corpus de données, nous avons procédé à son analyse. L'analyse des journaux des étudiants nous ont permis de lever le voile principalement sur deux points.

D'une part, nous avons pu identifier la compétence rédactionnelle de l'étudiant dans une perspective développementale. En effet, nous avons pu relever l'amélioration de la qualité de rédaction au fil de nos échanges avec les étudiants. Mais comme nous avons circonscrit notre champ d'enquête et d'analyse à l'aspect réflexif, nous n'avons pas analysé le volet relatif à la compétence scripturale. D'autre part, nous avons réussi à mettre en évidence la posture réflexive de l'étudiant. Cette « *posture réflexive (Bucheton et Soulé, 2009) offre l'opportunité de revenir sur un agir afin de saisir entre autres les finalités, les apports ou encore les ratés, les approximations* » (Clauzard, 2023 : 28).

Ce sont ces allers-retours sur l'action, ce jugement pragmatique sur le déroulement des activités de la journée et leur rapport à l'apprentissage de l'étudiant que nous avons tâché de mettre en évidence. Nous pensons que cette prise de recul est déterminante notamment dans l'apprentissage, la prise de conscience et l'autonomie. Nous tenons à rappeler, en premier lieu, la difficulté que nous avons rencontré notamment au début de

notre enquête à mettre les étudiants à l'écrit. En effet, ils nous ont exprimé beaucoup de réticence. Ainsi, la plupart des étudiants n'ont pas accepté de se constituer volontaire pour vivre cette expérience et mettre des mots sur leurs activités quotidiennes, leur rapport à l'apprentissage et tenter prendre du recul face à ces activités. De plus, l'exploitation de certains journaux d'apprentissage que nous avons récoltés nous a permis d'identifier un manque d'intérêt même vis-à-vis de la langue. C'est ainsi que l'un des étudiants déclare :

En vérité, la première fois que vous nous avez dit qu'il y aura un travail comme ça, j'étais prête à le faire et avec plaisir, mais après, lorsque je connais que ça sera autour de ce que nous aide à améliorer notre français, je me suis dit, malheureusement j'aurai rien à écrire. Parce que vraiment je n'ai rien à écrire dans ce sujet. Et je suis très déçu pour ça. Sachant que j'aime bien les études mais, j'ai pas d'intérêt vers cette langue. Il n'était jamais à mon esprit à m'inscrire à cette faculté, et je me suis inscrit

Dans cet énoncé, nous pouvons relever la disposition de l'étudiante à donner une suite favorable à l'enseignant. Nous pouvons également relever l'intérêt de l'étudiant pour les études. Cependant, nous pouvons identifier son manque d'intérêt vis-à-vis de la langue, ce qui diminue son degré d'implication dans la réalisation de la tâche. Mais dans ce cadre, il est important de souligner que l'apprentissage recherché ne se limite pas seulement à l'apprentissage d'une langue. En effet, l'apprentissage porte également sur des savoirs et des savoirs faire disciplinaires que l'étudiant aurait pu souligner dans son journal.

Malgré le manque d'intérêt que nous observé chez certains étudiants au début de notre enquête, nous avons par la suite réussi à identifier la richesse de leurs activités. Les étudiants ont donc réussi à mettre des mots sur leurs activités qui parfois prenait l'air d'une narration romanesque comme le montre cet extrait de Sima : « Le matin Comme je suis une personne matinale, je me suis réveillée tôt, j'ai commencé par nourrir mon chat qui hurlait comme un fou puis, j'ai prié ... ».

Notre accompagnement et notre persévérance avec les étudiants a réussi à susciter cet intérêt d'écrire. En effet, nous avons expliqué aux étudiants l'importance à tenir un journal d'apprentissage à travers les enjeux de formation et surtout de développement des compétences. Nous avons donc tâché de les inciter à écrire tout en tentant de susciter leur intérêt. L'analyse des journaux qui ont suivi nous ont permis d'identifier notre réussite non seulement à mettre l'étudiant dans le bain mais aussi et surtout à susciter son intérêt. C'est ce que nous pouvons relever dans l'extrait qui suit de Chime :

Je ne vous ai écrit pas ces deux jours passés car y avait rien dans la journée me fait améliorer mon français sauf la radio algérienne qui parle en français, je l'écoute des fois le matin pendant le petit déjeuner, et parfois à la fin du jour avec le coucher de soleil avec un thé menthé au balcon au sixième étage. Ce sont les deux merveilleuses parties de ma journée. Comme même j'essaye parfois de faire quelque chose pour mes études en français, je vais les marquer in challah pour moi et pour vous. Je crois que c'est amusant et bénéfique à la fois pour moi. En fin je vous remercie monsieur de m'avoir donné cette idée amusante pour écrire en français pour la première fois hors les études.

Dans cet extrait, nous pouvons identifier l'implication de l'étudiante dans la réalisation de la tâche. Cette implication, comme nous pouvons le voir dans sa déclaration, est née de son intérêt dans la tenue quotidienne de son journal. Grâce au travail d'accompagnement, nous pensons qu'elle a compris les enjeux, voir les avantages du journal d'apprentissage sur le plan de sa formation. Nous pouvons également identifier le plaisir pris par l'étudiant

à faire ces différentes activités et à les traduire en mots. Il est enfin important de souligner que l'étudiant n'est pas habitué à ce genre d'activité, c'est pourquoi elle déclare que la tenue de ce journal d'apprentissage est une occasion d'écrire en français « pour la première fois hors les études ».

Dans ce cadre, nous pensons que la réticence de l'étudiante au départ était surtout liée au manque de pratique. Nous avons pu relever que notre première tentative à inciter à écrire a réussi à avoir ce déclic malgré les premières barrières principalement liées aux représentations négatives et au manque d'intérêt. Nous pensons avoir réussi à faire surmonter ces barrières grâce à notre accompagnement. A cet effet, un certain rapport de complicité a commencé à s'établir entre l'étudiante et la langue mais également entre elle et le journal. C'est ce que nous avons pu identifier dans le journal de Sima quand elle affirme :

Ensuite, j'ai enseigné mes nièces la langue de Molière pour les préparer à l'examen, dans mon enseignement j'ai recours à la langue maternelle, je suis obligée de le faire pour leur expliquer des mots abstraits, en les enseignant je peux avoir de l'expérience dans mon Domaine ... Le soir, je préfère dormir tôt pour pouvoir me réveiller tôt et accomplir une autre journée remplie de lecture et de fierté bon. Enfin j'espère.

En plus de cette relation étroite que nous avons pu identifier, nous avons également pu relever les sacrifices consentis par l'étudiante non seulement à se former mais également à former l'autre. L'étudiante commence donc à adopter une posture d'enseignante, ce qui participe également dans sa formation comme futur enseignante. Ce qui attire notre attention en seconde position dans cet extrait du journal de l'étudiante est la lecture et le sentiment de fierté. Nous pensons qu'il s'agit de deux éléments déterminants dans le développement de l'étudiant. Mais il convient de noter que l'analyse du corpus de Sima ne nous a pas permis de d'identifier la posture réflexive que nous avons tenté de déclencher. Malgré l'intérêt que nous pensons avoir réussi à faire naître, et comme nous pouvons d'ailleurs le remarquer dans l'extrait du journal de l'étudiante, l'analyse de ses journaux d'apprentissage nous permet de relever qu'elle n'arrive toujours pas à prendre du recul par rapport aux activités et aux événements et aux activités de la journée. C'est ce que nous avons fixé comme objectif.

Nous avons alors demandé aux étudiants de réserver une partie dans leur journal pour l'auto-critique. Nous avons ainsi fait en sorte de déclencher cette « *aptitude du sujet à envisager sa propre activité pour en analyser la genèse, les procédés ou les conséquences* » (Bertucci, 2014 : 91). Nous pensons que cette posture réflexive est déterminante dans la prise de conscience de l'étudiant de son rôle dans la réalisation des activités et dans la formation. L'analyse de notre corpus de données nous a permis d'identifier que cette posture est principalement actualisée chez quatre étudiants sur huit : Sima, HaChime, Minar et KouSam. Ainsi, l'analyse du corpus de Sima nous a permis d'identifier l'intérêt la relation étroite avec la langue française.

Le livre me servit à apprendre à écrire en voyant les mots écrits, à force que je voie le mot plusieurs fois je le mémorise. Et les vidéos de mon frère me serviront à découvrir des informations que je n'ai jamais rencontré dans mes études, comme qu'il y a deux significations pour le mot bonne, j'ai cru toujours que ça signifie un seul sens.

Pour hier je suis satisfaite de ce que j'ai pu faire, arriver à lire quelques lignes pendant la journée, c'est une réussite pour moi, avec la naissance de ma fille, j'ai perdu tous mes moments favorables je me trouve confinée à elle.

Comme nous pouvons le voir dans cet extrait, l'étudiante prend du recul par rapport à son propre apprentissage et fait l'analyse de la situation. Ainsi elle revient d'une part sur la stratégie de répétition et de mémorisation de l'orthographe des mots. Elle revient d'autre part sur une vidéo qui lui est transmise par son frère qui a joué un rôle dans l'apprentissage du sens des mots notamment le mot « bonne » déclare-t-elle. Finalement, l'étudiante termine son journal en exprimant sa satisfaction. Il est important de souligner que la satisfaction de l'étudiante est, comme nous pouvons le voir dans cet extrait, liée à l'activité de lecture effectuée à la fin de la journée. Le renouement avec les différentes activités d'apprentissage constitue donc une source de satisfaction de l'étudiante qui se voit désormais sur la voie de construction des connaissances et de développement des compétences. Finalement l'étudiante prend conscience non seulement du devoir d'effectuer certaines activités mais aussi de leur utilité au point de considérer leur simple réalisation comme source de satisfaction.

Nous avons également pu identifier cette prise de recul chez Minar qui déclare : « La séance de cours a enrichi ma vision des méthodes d'enseignement, clarifiant certains concepts et soulevant des questions stimulantes ». Un peu plus loin dans son discours, l'étudiante ajoute : « Mon engagement en classe a été positif, mais je reconnais avoir besoin d'une révision plus approfondie pour maîtriser certains aspects du cours ».

Ce qui nous interpelle, en premier lieu, dans ces extraits est l'attitude de l'étudiante à s'autoévaluer. Dans le premier extrait, elle met en évidence à travers son discours, l'apport positif de l'activité à son apprentissage. Dans le deuxième extrait, l'étudiante souligne son propre rôle dans le déroulement de cet apprentissage. Dans ce cadre, elle déclare avoir agi de sorte à assimiler les méthodologies d'enseignement. Mais elle reconnaît toutefois avoir besoin d'une révision approfondie pour une meilleure maîtrise des concepts. « *L'écriture réflexive est alors un gage de réflexion sur l'objet et la méthode déployée, favorisée par la distanciation permise par la mise en mots* » (Clauzard, 2023 : 30). Il y a donc lieu de noter même une certaine autonomie de l'apprenant née d'un processus d'analyse de la situation, d'autoévaluation et de prise de conscience des enjeux de la situation à laquelle il est confronté, ce qui débouche sur une prise de décision pour renforcer le processus d'apprentissage. Dans notre analyse des données, nous avons enfin identifié la posture réflexive chez Kousam qui déclare dans un journal :

Après une longue journée de travail, je suis rentrée chez moi fatigué mais satisfaite de mon travail et j'ai écrit ce journal pour faire un récapitulatif de mes événements et en tirer des enseignements. Je pense que la journée m'a apporté des expériences variées dans mes deux domaines de travail : enseignement et marketing. J'ai appris à mieux interagir avec les clients, à mieux comprendre leurs besoins et attentes, puis j'ai renforcé mes compétences didactiques et j'ai eu une meilleure appréhension de mon public étudiant.

Cet extrait de l'étudiante nous permet de relever, dans un premier temps, la posture réflexive adoptée par l'étudiante à l'égard des résultats de ses actions. C'est dans ce sens que nous pouvons relever le degré de satisfaction affiché par l'étudiant dans son discours. Mais la diariste ne s'arrête pas là et elle souligne les enseignements tirés de ses activités de la journée à travers l'accent mis sur l'apprentissage. Cette conceptualisation de l'étudiante nous permet donc de relever sa prise de conscience vis-à-vis de son activité et de son impact sur son apprentissage. Dans ce cadre, « *la prise de conscience est un*

processus central de l'activité cognitive de conceptualisation » (Clauzard, 2023 : 30). La prise de recul de l'étudiante nous permet également de souligner dans son discours son degré de satisfaction et éventuellement de prévoir les ajustements nécessaires. Cette prise de recul offre donc à l'étudiante « *la possibilité de porter un jugement critique, pas seulement sur le résultat d'une action, mais également sur les stratégies convoquées pour la réaliser* » (Clauzard, 2023 : 30).

Ainsi l'étudiante souligne dans son discours des éléments qui ont trait à son apprentissage tels que « j'ai appris », « j'ai renforcé mes compétences », ... De ce fait, l'action de l'étudiante et son discours sur son action permettent de mettre en évidence son apprentissage et le développement de ses compétences. Nous avons pu accéder à ces éléments sous-jacents de l'apprentissage grâce à la posture réflexive de l'étudiante.

Par ailleurs, l'apport de cette posture est à double tranchant pour l'étudiant et pour le chercheur. Pour l'étudiant, elle permet de s'autoévaluer de manière à prendre conscience surtout des lacunes pour entreprendre les remédiations nécessaires. Quant au chercheur, elle lui permet d'accéder aux structures profondes (Bucheton, 2009) qui dictent l'agir de l'étudiant, de souligner la capacité de l'étudiant à prendre du recul, à analyser son action, faire la part de ce qui favorise l'apprentissage de ce qui ne le fait pas.

Conclusion

Dans cette présente étude, nous avons analysé le journal d'apprentissage d'un groupe d'étudiants. Nous y avons ciblé principalement la posture réflexive parce que nous estimons qu'elle est fondamentale dans un journal d'apprentissage et elle constitue également le noyau dans la formation de l'étudiant censé développer, entre autres, l'esprit critique et l'esprit d'analyse.

Dans notre enquête, nous avons pu noter, notamment au début du recueil de données, l'appréhension de l'étudiant à s'engager dans la tenue du journal. C'est pourquoi, seulement huit étudiants ont franchi cet obstacle et nous ont transmis leurs journaux d'apprentissage. Par ailleurs, notre analyse des données nous a permis de mettre en évidence la difficulté de l'étudiant à prendre du recul par rapport à son propre rôle dans son processus d'apprentissage, voire à se constituer comme objet de sa propre analyse. Par ailleurs, même lorsque nous avons accompagné les étudiants, seulement la moitié a réussi à faire ce travail de conceptualisation.

Malgré la difficulté de l'étudiant à conceptualiser, nous pensons que la pratique réflexive constitue un atout dans la formation de l'étudiant. Dans ce cadre, l'enseignant gagnerait à favoriser cet outil à travers notamment la tenue d'un journal d'apprentissage par l'étudiant. En effet, en même temps que le journal permet à l'étudiant de prendre du recul pour analyser son rôle dans son processus d'apprentissage, il lui pourrait l'aider à développer sa compétence rédactionnelle.

Dans ce sens, des recherches ont déjà montré « *l'importance des facteurs métacognitifs dans les apprentissages, et notamment dans les apprentissages linguistiques et langagiers* (Flavell, 1976 ; Gombert, 1990 ; Rémond, 2003) » (Crinon, 2008 : 138). Nous pouvons conclure que cette présente recherche a eu des apports sur plusieurs plans. Elle nous a particulièrement permis de lever le voile la pratique réflexive qui accompagne la tenue d'un journal d'apprentissage. Cette étude nous a également permis d'agir sur la situation et de la modifier, dans ce sens où nous avons réussi à déclencher cette posture réflexive

chez une partie des étudiants. Nous avons donc réussi à amener l'étudiant se détacher du regard unidirectionnel selon lequel il analyse la situation en faisant abstraction de son propre rôle dans la situation d'apprentissage. La conceptualisation que nous avons réussi à déclencher chez certains étudiants s'inscrit, à notre sens, en étroite relation avec leur processus de formation à travers notamment l'autoévaluation et les phases de remédiation. A cet effet, nous sommes convaincus que la tenue d'un journal d'apprentissage constitue une stratégie qu'il faudrait explorer davantage à travers un échantillon d'étudiants plus élargi de manière à souligner son efficacité dans leur processus de formation. Cependant, nous devons reconnaître que cette recherche constitue une étude de cas et ses résultats sont fortement liés au contexte. Nous ne pouvons donc pas généraliser ses résultats. Mais nous pensons avoir contribué à l'ouverture d'une brèche sur la posture réflexive des étudiants à l'université particulièrement à travers l'analyse d'un corpus de journaux d'apprentissage.

Notre présente étude nous a permis de relever que le journal de bord est une pratique qu'il faudrait encourager notamment à notre époque où le numérique et notamment la messagerie instantanée a envahi la vie des étudiants. En effet, les résultats de cette présente recherche nous permettent d'avancer que la tenue du journal conjugué avec une posture réflexive de l'étudiant constitue un atout pour la formation de l'étudiant que les praticiens de l'enseignement devraient privilégier.

Références bibliographiques

- CADET, L. & TELLIER, M. 2007. « Le geste pédagogique dans la formation des enseignants de LE : Réflexions à partir d'un corpus de journaux d'apprentissage » dans *Les cahiers de Théodile*. N°7, pp. 67-80. URL : <https://hal.science/hal-00378851/document> consulté le 7 mars 2024.
- CLAUZARD, P. 2021. « L'exercice de la pensée avec le journal des apprentissages, en faveur de la secondarisation des élèves ». *Éducation et didactique*, 15(15-2),27-45. <https://doi.org/10.4000/education-didactique.8634>
- CRINON, J. 2008. « Journal des apprentissages, réflexivité et difficulté scolaire » dans *Repères*. 38, pp. 137-149. URL : <http://dx.doi.org/10.4000/reperes.402>
- DELCAMBRE, I. & LAHANIER REUTER, D. 2010. Les littératies universitaires : influence des disciplines et du niveau d'étude dans les pratiques de l'écrit. Url : https://www.forumlecture.ch/myUploadData/files/2010_3_Delcambre_Lahanier.pdf
- HESS, R., MUTUALE, A., Caille, C., Cormery, A.-C., & Gentes, D. (2016). « L'écriture du journal comme outil de formation de soi-même ». *Le Télémaque*, 49(1), 139. <https://doi.org/10.3917/tele.049.0139>
- JORRO, A. 2002. « L'écriture accompagnatrice : le journal de formation » dans *Enjeux*, N°53, pp.43-53. URL : halshs-00283628
- LAFONT, P. 2023. « Journal d'apprentissage et mise en mots de l'expérience ». *L'Orientation scolaire et professionnelle*, (52/3), 551-574. <https://doi.org/10.4000/osp.17985>
- MOUSSAOUI, N. 2018. Quel référentiel de compétences professionnelles pour les enseignants de français du cycle secondaire en Algérie ?/Thèse sous la direction de BENHOUBOU Nabila. Université d'Alger 2.
- SHEEPERS, C., 2004. Le journal de formation : un écrit heuristique à double je. Actes du 9^{ème} colloque de l'AIRDF, Québec, 26 au 28 aout 2004